

DEUX LETTRES DE DELFIM SANTOS À BERGSON

PRÉSENTATION DES LETTRES DE DELFIM SANTOS À BERGSON¹

L'influence de Henri Bergson et de sa pensée sur l'œuvre et l'enseignement du philosophe portugais Leonardo Coimbra (1883-1936)² a été largement étudiée et discutée. Ce qu'a entrepris Leonardo Coimbra en ce qui concerne la diffusion de la philosophie bergsonienne au Portugal au cours des premières décennies du xx^e siècle³ est également bien connu.

Cependant, l'intérêt qu'un autre philosophe portugais, Delfim Santos (1907-1966), porte à Henri Bergson⁴ a été bien moins exploité. Entre eux,

1. Une première version, portugaise, de ce texte a été publiée, avec quelques modifications, en Costa Carvalho, Magda (2015a).

2. Pimentel, 2003.

3. Ribeiro, 1956 ; Gomes, 1986.

4. Les monographies sur l'œuvre de Delfim Santos sont davantage centrées sur sa production philosophique originale, dans le cadre de la philosophie allemande et non de la philosophie française : Sirgado Ganho, 1990 ; Sirgado Ganho, 2002 ; Paszkiewicz, 2000 ; Marques, 2007. Le premier volume du périodique *Delfim Santos Studies / Revista de Estudos Delfinianos*, publié en 2013 par les Archives Delfim Santos, a également divulgué une série

a eu lieu une rencontre physique et intellectuelle dont la trace a perduré au-delà des points philosophiques qu'ils partageaient (rappelons que Delfim Santos était lui-même disciple de Leonardo Coimbra). À notre avis, la visite de Delfim Santos à la résidence de Henri Bergson, en octobre 1935, a symbolisé l'harmonie qui existait entre l'inspiration de la culture philosophique portugaise du début du XX^e siècle et l'œuvre bergsonienne. Delfim Santos est celui qui a appris à Bergson comment son œuvre était lue et perçue au Portugal, lui ayant envoyé un exemplaire de l'étude *A Filosofia de Henri Bergson* [La Philosophie de Henri Bergson] que Leonardo Coimbra avait publiée quelques mois plus tôt¹.

Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier la proximité entre Delfim Santos et Henri Bergson, ainsi que la rencontre qui a réuni les deux hommes à Paris en 1935², en établissant les affinités existant entre la production philosophique initiale du penseur portugais et la pensée bergsonienne.

Dans le cadre présent, nous allons présenter et publier intégralement les deux lettres que Delfim Santos a adressées à Henri Bergson lors de cette visite. Lettres inédites que nous avons eu l'honneur de découvrir dans les archives bergsoniennes, déposées à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à Paris³.

d'importantes études sur le philosophe portugais, tout en consolidant un regain d'intérêt pour son œuvre.

1. Leonardo Coimbra est décédé prématurément quelques mois après cette rencontre entre Delfim Santos et Henri Bergson, le 2 janvier 1936, à seulement 53 ans. L'exemplaire de *A Filosofia de Henri Bergson*, que Delfim Santos a envoyé à Bergson, se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet au sein de la bibliothèque de l'auteur.

2. Costa Carvalho, 2007.

3. Référence BGN-22093/II-BGN-VI. Nous remercions les héritiers de Delfim Santos, Mme Manuela Pinto dos Santos, veuve du penseur très récemment décédée, et le P^r Filipe Delfim Santos, son fils, pour avoir autorisé le transport des copies des lettres de Delfim Santos depuis Paris et avoir permis qu'elles soient désormais rendues publiques en France. J'adresse également toute ma reconnaissance à l'incalculable générosité et l'incalculable intérêt avec lesquels Mme Manuela Pinto dos Santos et le P^r Filipe Delfim Santos ont accueilli mes travaux de recherche sur Delfim Santos et Henri Bergson. Je remercie également la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pour l'aisance accordée dans la consultation et l'étude des œuvres et des manuscrits de Henri Bergson.

LA RENCONTRE D'UNE GÉNÉRATION

La façon dont Delfim Santos aborde Henri Bergson dans ses lettres, en l'appelant « maître », montre bien sa reconnaissance envers l'œuvre de Bergson en tant que modèle philosophique.

La première lettre de Delfim Santos dont nous traiterons ici¹, datée du 6 octobre 1935, stipule explicitement combien les œuvres de Bergson ont été soigneusement lues et accueillies par certains penseurs portugais de l'époque. C'est dans ce contexte que Delfim Santos dit à Bergson que son ancien professeur de philosophie, Leonardo Coimbra, avait récemment publié une étude consacrée à l'œuvre bergsonienne, *A Filosofia de Henri Bergson* : « Toute son œuvre est remplie de vous – déclare Delfim Santos au philosophe français dans sa lettre – et tous ses élèves apprennent bientôt à vous admirer. »

Il nous semble que la lettre ne laisse aucun doute en ce qui concerne la réception portugaise de la philosophie bergsonienne. Delfim Santos fait savoir au penseur français que de vifs débats philosophiques avaient également lieu dans son pays², à l'image de ceux qui avaient lieu en France, menés par les plus féroces critiques du bergsonisme, Julien Benda et Léon Brunschvicg, tout en réitérant que le groupe de Leonardo Coimbra défendait des positions de Bergson. En 1935, Delfim Santos se fait porte-parole d'un groupe de penseurs portugais qui suivait les idées bergsoniennes, faisant ainsi grandir en lui-même le désir de rencontrer Bergson et d'échanger quelques idées avec lui.

La première lettre que Delfim Santos a adressée à Henri Bergson a été écrite suite à une tentative ratée de retrouver le philosophe à Paris.

1. Nous transcrivons plus loin les deux lettres de Delfim Santos à Henri Bergson, en corrigeant quelques erreurs dans l'orthographe du français.

2. L'un des plus grands critiques portugais de la pensée de Henri Bergson était le philosophe Antonio Sérgio (1883-1969), contemporain de Leonardo Coimbra et de Delfim Santos, dont les lettres constituent, encore aujourd'hui, d'importantes pièces pour la compréhension de la philosophie bergsonienne ainsi que de sa réception, que ce soit au Portugal ou en France. Voir à ce sujet Costa Carvalho, 2015b.

Delfim Santos prend alors congé, tout en nourrissant l'espoir de réaliser cette rencontre. Selon Delfim Santos, il voulait transmettre à son maître une déclaration de vive voix au nom de tous ses collègues portugais, qui se disaient profondément reconnaissants « à l'homme qui nous a donné la méthode la plus profonde et plus sûre pour la connaissance de la vie et de nous-mêmes ». Il s'agit, sans aucun doute, d'un passage qui consonne avec l'esprit général d'*A Filosofia de Henri Bergson* de Leonardo Coimbra, ce qui confirme clairement le rôle que Coimbra a joué par rapport à l'influence bergsonienne dans la culture philosophique contemporaine portugaise.

Dans les pages d'un « *diário íntimo* » (journal intime) que Delfim Santos écrit pendant son voyage, il revient sur son séjour à Paris¹ et aborde plus spécifiquement certains aspects de la relation entre Leonardo Coimbra et Bergson. Selon Delfim Santos, Leonardo Coimbra citait en permanence le philosophe français à ses cours et l'a élu « *inspirador confessado* » – une inspiration avouée – de ses réflexions personnelles. Dans un autre registre que celui utilisé dans la lettre émue adressée à Bergson, toujours dans son journal intime, Delfim Santos fait une description plus sobre, mais l'intention générale ne change pas. Malgré la reconnaissance d'un accord profond avec la pensée du philosophe français, suite à ce que Leonardo Coimbra lui a transmis, Delfim Santos soutient que, même si les disciples de Leonardo *ne passaient pas leur vie à répéter Bergson*, vu que la critique et le désaccord existaient au sein du groupe, *la sympathie et l'admiration envers sa méthode et son caractère profondément sérieux* étaient un fait avéré.

C'est dans ce contexte que certains penseurs portugais de la seconde moitié du XX^e siècle ont pris contact avec la pensée bergsonienne : elle fut pour eux une occasion parfaite de concevoir une manière de faire de la philosophie qui était suggestive, et, essentiellement par l'attitude dynamique qu'elle incarnait, ouverte à de nouvelles voies d'interprétation du réel.

Soutenir l'idée que l'œuvre de Bergson résume toutes les tendances développées par la philosophie portugaise au cours de la première moitié

1. Cet écrit est encore inédit, nous avons pu le consulter et le mentionner en référence grâce à l'amabilité des héritiers de Delfim Santos.

du XX^e siècle serait certainement excessif et inapproprié. Mais il est indéniable que certaines idées dominantes de Bergson ont fait partie de la réflexion portugaise de l'époque, et, encouragés par l'activité de Leonardo Coimbra, des philosophes comme Álvaro Ribeiro (1905-1981), José Marinho (1904-1975) et Delfim Santos se sont montrés sensibles à des thèmes qui, inévitablement, puisent leur origine dans le corpus bergsonien. Des aspects tels que la défense d'un dynamisme ontologique structurel ou la tendance à adopter de nouveaux modèles de rationalité, comme l'était l'intuition, sont devenus des thématiques mobilisatrices pour ces auteurs¹.

L'occasion exceptionnelle de discuter avec Henri Bergson à Paris, et de l'entendre parler de son œuvre à la première personne, a fait de Delfim Santos un cas unique dans le panorama portugais contemporain, lui donnant un autre regard sur la pensée du philosophe français. Métaphoriquement, nous pouvons dire que ce ne fut pas seulement Delfim Santos qui a rencontré Henri Bergson dans l'après-midi du 8 octobre 1935, mais tous ses collègues philosophes portugais.

Par conséquent, il sera impossible de comprendre le véritable impact et l'importance de cette rencontre sans les récits présentés par Delfim Santos dans les deux lettres adressées à Bergson que nous introduisons ici. Ces documents constituent non seulement des pièces fondamentales dans la reconstruction de la proximité entre les deux auteurs, mais aussi des témoignages inégalables pour l'étude de la réception de la pensée bergsonienne au Portugal.

Lors de la rencontre avec Bergson, que Delfim Santos a réussi à réaliser deux jours après avoir écrit sa première lettre, le « maître » se penche sur l'état actuel et l'avenir de la philosophie, sur des noms de la pensée et de la culture de l'époque, et sur la méthode par laquelle il réalisait et produisait ses propres travaux. Delfim Santos a envoyé une ébauche de sa première lettre à Bergson au Portugal, qui a très vite circulé au sein de ses amis les plus proches². La grande diffusion informelle de cette ébauche

1. Marinho, 1994, p. 375 ; Ribeiro, 1965, p. 34.

2. Delfim Santos a été lui-même surpris par l'effet de ce brouillon, on a demandé à ce qu'il soit publié au Portugal. Cependant, Delfim Santos a décliné cette invitation, en disant

sera un clair indice que la rencontre avec Bergson eut un grand retentissement au Portugal. Delfim Santos a été vu par ses collègues comme une sorte d'ambassadeur du groupe auprès du maître.

CHRONOLOGIE DE LA VISITE

Afin que notre exposé soit plus clair, et compte tenu de la brièveté et de l'intensité avec laquelle s'est réalisé le contact entre Delfim Santos et Henri Bergson, nous présentons ici une brève chronologie des événements :

– Le 6 octobre 1935, au cours d'un bref séjour à Paris sur le chemin de Vienne, Delfim Santos rend visite à Henri Bergson pour la première fois au 47, boulevard Beauséjour. Il est reçu par Mme Bergson. De retour à l'hôtel Trévisé, où il séjourne, il écrit sa première lettre à Bergson.

– Le 7 octobre 1935, il écrit dans *diário*, son journal intime, quelques notes sur l'importance de cette visite, attestant l'influence de Henri Bergson dans sa formation philosophique ; il reçoit également la réponse téléphonique de Bergson, qui, à nouveau à travers Mme Bergson, l'invite à aller le visiter le lendemain.

– Le 8 octobre 1935, Delfim Santos rencontre finalement Bergson, avec qui il s'entretient, à la résidence de ce dernier.

– Le 9 octobre 1935, il note dans son *diário* un bref compte rendu des impressions qu'il a eues de sa rencontre avec le philosophe français.

– le 6 novembre de cette même année, cette fois depuis Vienne, il envoie sa deuxième lettre à Bergson, accompagnée d'un exemplaire de l'œuvre de Leonardo Coimbra, *A Filosofia de Henri Bergson*, tout en faisant le bilan de la rencontre d'octobre.

que la lettre avait un ton trop affectif» (Santos, 1998, p. 100). Cela est également mentionné dans la deuxième lettre inédite de Delfim Santos à Bergson, que nous publions ici.

« LA GRANDE HEURE ET DEMIE DE MA VIE »

Dans la première lettre adressée à Bergson, depuis Paris, Delfim Santos admet qu'il est impossible de séjourner dans la capitale française, sans chercher à rencontrer le philosophe et sans essayer de se renseigner sur son état de santé. La santé fragile de Bergson, alors âgé de 76 ans, était déjà connue de tous, et le fait que cela soit une préoccupation pour Delfim Santos montre la grande estime que celui-ci vouait au penseur de *L'Évolution créatrice*. Plus tard, Delfim Santos écrira dans son *diário* que, pour un homme de sa formation, Paris était surtout le lieu où Bergson était né et où il habitait.

Donc, après avoir, grâce à la librairie Alcan, découvert le lieu où vivait Bergson, Delfim Santos est allé au 47, boulevard Beauséjour, l'esprit avide et plein d'émotion, dans l'espoir de voir le philosophe et d'échanger quelques mots avec lui. Dans la lettre qu'il a envoyée plus tard au Portugal, à son collègue, philosophe également, José Marinho, en date du 8 octobre 1935, Delfim Santos commence par parler du trouble que la simple contemplation de la résidence de Bergson a semé en lui. La description qu'il fait de la maison est d'une grande puissance littéraire, il évoque avec force les portails vitrés et « une belle porte aux lignes droites ». Il poursuit : « Devant, de l'autre côté d'une ligne de chemin de fer, se dresse le majestueux bois de Boulogne à la forte et riche vie végétale, semblant vouloir nier sa torpeur et communiquer de façon agressive une représentation supérieure de l'*élan vital*¹. »

Cette description de la maison de Bergson révèle l'harmonie entre les deux penseurs. Nous ne faisons pas seulement référence à l'utilisation du mot « élan », concept fondamental de la philosophie de Bergson, mais à ce que sous-entend le récit de Delfim Santos : une compréhension et une maîtrise claires de la distinction entre les notions de vie végétative, de vie instinctive et de vie rationnelle, qui nous semblent indiquer clairement les concepts bergsoniens de « torpeur », d'« instinct » et d'« intelligence »².

1. Santos, 1998, p. 91.

2. Bergson, 2007, p. 114.

D'ailleurs, l'affinité de la pensée de Delfim Santos avec celle de Bergson est avouée par lui-même : à l'entrée du 7 octobre de son *diário íntimo*, Delfim Santos dit qu'il avait entendu parler, pour la première fois, de Bergson en 1927 aux cours de Leonardo Coimbra à la Faculté de lettres de Porto, cours dont l'impact l'a plus tard mené à étudier directement les œuvres de Bergson, comme par une sorte de passage à l'étude *du maître de son maître*.

Ainsi s'explique le cadre dans lequel a été écrite la première lettre de Delfim Santos à Bergson que nous présentons ici, lettre où il reconnaît que la curiosité philosophique de sa génération a mené ses représentants à suivre tout ce qui était publié sur le philosophe français tant admiré. Et il apprend à Bergson que ses idées et sa personne sont très populaires au Portugal. Ouvertement, Delfim Santos affirme que l'œuvre de Leonardo Coimbra suit celle de Bergson, mentionne l'étude que celui-ci a menée sur sa philosophie et indique à quel point l'enseignement de Leonardo Coimbra conduisait toute une génération de penseurs en direction du projet de Bergson : « la méthode la plus profonde et plus sûre pour la connaissance de la vie et de nous-mêmes ».

La force que Delfim Santos a donnée aux mots de sa première lettre, rédigée après avoir quitté la maison de Bergson sans avoir eu la possibilité de le voir, lui a permis de profiter de *la grande heure et demie de sa vie*¹, puisque le philosophe français l'a invité à revenir à sa résidence, cette fois pour la conversation souhaitée. Il est possible que Bergson ait vu en Delfim Santos la possibilité de faire du visiteur portugais un messager qui, en plus de mener ses mots vers d'autres contrées, aurait aussi pu aider à dissiper la propagation² de certaines lectures moins appropriées sur sa philosophie. Delfim Santos lui-même reconnaît la nature unique de l'événement, puisque, en raison de son état de santé en 1935, Bergson ne recevait plus de visites de courtoisie.

1. Santos, 1998, p. 99.

2. En 1938, dans un article sur la rencontre, publié dans un numéro de la revue mexicaine *Luminar* dédié à Bergson, Delfim Santos révèle une certaine inquiétude que le penseur lui avait confiée par rapport à des idées erronées largement répandues à l'époque sur certains des concepts fondamentaux de sa philosophie, en particulier sur le concept d'intuition ; Santos, 1971, p. 201.

Nous n'exagérons pas en attribuant des traits presque mystiques à l'état d'esprit de Delfim Santos au moment où il va au rendez-vous, comme s'il se trouvait face à une révélation originelle. La lettre envoyée à José Marinho, le 8 octobre 1935, et une autre envoyée à Álvaro Ribeiro, écrite huit jours après, donnent des informations sur l'atmosphère, sur les thématiques abordées et sur la tournure de la conversation¹.

L'état de santé du philosophe français impressionne doublement Delfim Santos : d'une part, le contraste entre la force de son esprit et la dégradation du corps ; d'autre part, la façon dont Bergson surmontait ses facultés physiques et se livrait à la conversation avec sympathie et grandeur².

Dans la deuxième lettre que Delfim Santos adresse au philosophe français, environ un mois plus tard, il avoue que le fait de l'avoir vu et de l'avoir entendu a révélé en lui toute la grandeur de son œuvre, et que la simple présence du philosophe s'est rapprochée d'une intuition radicale de sa pensée. Et, tout en lui souhaitant un prompt rétablissement, Delfim Santos termine par une phrase dont le sujet pluriel semble renforcer l'idée que toute une génération de penseurs le suivait : « Nous avons encore grandement besoin de vous, cher Maître. »

Dans sa deuxième lettre, Delfim Santos, pris d'enthousiasme, déclare que ses futures réflexions philosophiques se rapprocheront de l'œuvre de Bergson, avouant même au penseur de *L'Évolution créatrice* avoir déjà en main un court essai sur sa philosophie, et qu'il avait également l'intention d'utiliser les comptes rendus qu'il avait rédigés à son sujet en 1935. Ce travail n'a jamais vu le jour³, même si les références à Bergson ont été une constante dans le parcours philosophique de Delfim Santos. Il est donc

1. Santos, 1973, p. 291.

2. À l'entrée du 9 octobre 1935 de son journal intime, Delfim Santos exprime l'angoisse qu'il avait ressentie au moment où il a été confronté au mauvais état de santé physique de Bergson, en affirmant avoir *sentí le froid de « l'élan mortel »*.

3. Les contacts que nous avons maintenus avec Mme Manuela Pinto dos Santos nous ont confirmé qu'il n'a été trouvé dans les papiers du philosophe aucun document sur cette étude. Selon ce qu'affirme Delfim Santos à Bergson dans sa deuxième lettre, nous ne doutons pas que le projet ait été lancé. Il a été probablement inachevé, ou alors, au fil des ans, son auteur a considéré sa publication injustifiée, la trace du manuscrit ayant ainsi été perdue.

resté fidèle aux écrits de sa deuxième lettre : « L'émotion profonde sentie auprès de vous est encore vivante et le sera toujours. »

UNE ADMIRATION POUR LA VIE...

Un aspect qui nous semble représentatif de l'itinéraire philosophique de Delfim Santos est son parcours géographique, qui a largement contribué à ses choix en tant que philosophe. Quand il est passé par Paris, en 1935, Delfim Santos allait à Vienne, en vertu d'une bourse de l'État portugais, afin d'étudier le mouvement néopositiviste viennois. Dans sa première lettre à Bergson, il avait avoué avoir initialement trouvé inintéressante la tâche pour laquelle la bourse était conçue. En chemin pour l'Autriche, le penseur portugais savait que la recherche qu'il était sur le point de commencer allait lui permettre de réaliser un travail de nature philosophique. Et, cette fois, hors des frontières portugaises, où les orientations philosophiques qui avaient contribué à sa formation à l'Université portugaise, en particulier sous l'influence du bergsonien Leonardo Coimbra, étaient explicites.

Cependant, en analysant l'évolution de la correspondance de Delfim Santos après son arrivée à Vienne, il nous semble indéniable qu'une grande partie de la prévention que l'on trouve dans les lettres adressées à Bergson en 1935 a disparu. Dès les premiers mois, après son arrivée en Autriche, Delfim Santos a senti l'angoisse de l'absence soudaine de références culturelles et philosophiques. Le penseur hésitait entre l'influence de la philosophie française – largement connue et commentée dans la culture portugaise, à laquelle il doit sa formation académique, mais qui était moins présente dans l'environnement dans lequel il se trouvait maintenant – et la philosophie allemande pour laquelle les difficultés linguistiques représentaient un obstacle indéniable. Mais, peu à peu, Delfim Santos cède à la valeur de la culture philosophique qui l'accueille à présent et s'ouvre à la pensée allemande, en approfondissant ses œuvres. Par conséquent, il s'est de plus en plus éloigné des perspectives qui continuaient à être développées au Portugal, y compris de la philosophie bergsonienne.

Dans ce contexte, il nous semble important qu'une deuxième rencontre avec Bergson, envisagée par Delfim Santos en 1936¹, ne se soit jamais réalisée, même si l'occasion s'est présentée. Dans une lettre datée du 22 août 1937, adressée à José Marinho sur le Congrès « Descartes », auquel Delfim Santos avait assisté à Paris, le penseur dit qu'une grande fatigue physique et émotionnelle l'avait fait quitter la capitale française plus tôt que prévu, et que, pour cette raison, il n'avait *pas encore* visité Bergson².

Si l'on compare l'enthousiasme ressenti après la rencontre de 1935 avec ces comptes rendus rédigés à peine deux ans plus tard, il est clair que Delfim Santos ne montrait plus le même intérêt pour ce que le philosophe français avait transmis. En connaissant, à la première personne, la santé fragile de Bergson, aspect qui, comme nous le savons, l'avait impressionné lors de leur rencontre en 1935, n'était-il pas évident pour Delfim Santos qu'après ce séjour à Paris, au cours duquel il n'avait pas cherché à voir Bergson, cela serait difficile de le revoir dorénavant ?

Les nouvelles orientations philosophiques reçues à Vienne par Delfim Santos l'ont rapproché d'autres courants et d'autres philosophes, comme le néopositivisme, lui permettant de faire disparaître le désir de revoir Bergson. À ce moment, Delfim Santos s'est lui-même éloigné de la représentation que la culture portugaise se faisait de Bergson, qu'il avait incarnée en 1935, bien que son admiration personnelle pour lui n'ait jamais totalement disparu³.

Après ses années d'études hors du pays, et après être rentré définitivement au Portugal, à partir des années 1950 les références que Delfim Santos fait à Bergson surviennent en grande partie dans le cadre de la philosophie de Leonardo Coimbra et visent essentiellement à mettre en évidence l'*antiberghsonisme*⁴ de ce dernier. Cette époque coïncide avec la prise de distance de Delfim Santos par rapport à la philosophie

1. Santos, 1998, p. 100-101.

2. *Ibid.*, p. 140.

3. D'après le témoignage de Mme Manuela Pinto dos Santos, Delfim Santos a gardé jusqu'à la fin de sa vie certaines gravures acquises à Paris, probablement en 1935, lors de sa visite à la librairie Alcan : une photographie de Bergson, une reproduction d'une page manuscrite des *Deux Sources de la morale et de la religion*, et la photographie d'une médaille que la Monnaie de Paris avait consacrée à Bergson.

4. Santos, 1973, p. 291.

d'inspiration française, et, dans ce contexte, l'œuvre de Bergson est présentée sous un angle totalement différent, devenant l'objet d'une approche bien plus critique.

Cependant, même si la valeur de la pensée de Henri Bergson n'a pas été une constante dans le cadre du parcours philosophique de Delfim Santos, le rôle que Delfim a lui-même joué auprès de la philosophie de Bergson, en parlant au nom de toute une génération, est indéniable. Pour dresser un bilan et tirer les enseignements des deux lettres publiées, on peut dire que la rencontre entre les deux hommes aura eu des répercussions importantes, plus particulièrement sur deux plans : Delfim Santos a continué à nourrir une grande admiration pour un penseur qui a joué un rôle déterminant dans l'histoire de la philosophie contemporaine, et il reconnaît également l'impact qu'il a eu sur une génération de la philosophie portugaise par rapport à son projet philosophique propre ; la culture portugaise de la première moitié du XX^e siècle est marquée par une affinité et une sympathie pour les idées de Bergson et par la consécration des efforts d'une génération de penseurs portugais en défense de cette philosophie nouvelle¹.

Magda Costa Carvalho.

BIBLIOGRAPHIE

- AAVV, *Delfim Santos Studies / Revista de Estudos Delfimianos*, 1 (2013), p. 1.
 Bergson Henri (2002), *Correspondances*, Paris, Puf.
 Bergson Henri (2007), *L'Évolution créatrice*, Paris, Puf.
 Costa Carvalho Magda (2007), «Delfim Santos e Henri Bergson : proximidade e divergências», *Philosophica*, 30 (2007), p. 245-275 ; <http://hdl.handle.net/10400.3/2761>
 Costa Carvalho Magda (2015a), «Delfim Santos : cartas inéditas a Henri Bergson», em *Horizontes do Conhecimento. Estudos de Homenagem a José Luís Brandão*

1. Traduit du portugais par Cristina Pires, GabTcl: Gabinete de Tradução e Consultoria Linguística, Université des Açores.

- da Luz*, coordenação Gabriela Castro e Magda Costa Carvalho, Letras Lavadas, Universidade dos Açores, Ponta Delgada, p. 303-328 ; <http://hdl.handle.net/10400.3/3524>
 Costa Carvalho Magda (2015b), «“Uma filosofia para as alforrecas”»: Sérgio crítico de Bergson, *Proença, Cortesão, Sérgio e o Grupo Seara Nova*, orgs. Amon Pinho, António Pedro Mesquita, Romana Valente, Lisboa, Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, p. 337-352 ; <http://hdl.handle.net/10400.3/3461>
 Gomes Pinharanda (1986), «Bergson e a filosofia portuguesa», *Formas de pensamento filosófico em Portugal (1850-1950)*, Lisboa, Instituto Amaro da Costa, p. 293-306.
 Marinho José (1994), *Aforismos sobre o que mais importa*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda.
 Marques Maria de Lourdes S. M. (2007), *O pensamento filosófico de Delfim Santos*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda.
 Paszkiewicz Cristiana Abranches de Soveral (2000), *A Filosofia Pedagógica de Delfim Santos*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda.
 Pimentel Manuel Cândido (2003), *A ontologia integral de Leonardo Coimbra: Ensaio sobre a intuição do ser e a visão enigmática*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda.
 Ribeiro Álvaro (1956), «Bergson au Portugal», *Les Études bergsoniennes*, vol. IV, Paris, Albin Michel, p. 227-229.
 Ribeiro Álvaro (1965), «Bergson filólogo», *Escritores doutrinados*, Lisboa, Sociedade de Expansão Cultural, p. 29-111.
 Santos Delfim (1971), *Obras Completas*, vol. I, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian.
 Santos Delfim (1973), *Obras Completas*, vol. II, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian.
 Santos Delfim (1998), *Obras Completas*, vol. IV, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian.
 Sirgado Ganho, Maria de Lurdes (1990), *O pensamento de Delfim Santos*, Braga, Separata de *Itinerarium*.
 Sirgado Ganho, Maria de Lurdes (2002), *O essencial sobre Delfim Santos*, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda.

LETTRES DE DELFIM SANTOS À BERGSON

Première lettre

Paris – 6-X-35
Hotel Trévis
R. Trévis, 10
Tél. Provence 2471

Mon cher Maître :

J'ai été cet après midi chez vous ce dont je vous demande votre pardon. Je sais bien qu'on n'a point le droit d'importuner quelqu'un qui ne nous connaît pas ; mais je vous avoue qu'il m'était impossible de passer à Paris sans vous voir et sans me renseigner au sujet de votre santé.

Au Portugal nous nous intéressons beaucoup pour vous, mon cher Maître. Il y a quelques professeurs qui connaissent bien tous vos livres et travaillent comme vos disciples. Mon ancien professeur de philosophie à l'Université, Mr. Leonardo Coimbra, le plus profond penseur portugais d'aujourd'hui, a même publié, il y a quelques mois, un livre sur vous : *Henri Bergson*. Toute son œuvre est remplie de vous et tous ses élèves apprennent bientôt à vous admirer. Votre livre *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion* a eu sur lui et sur nous tous un retentissement profond et

ineffaçable. Nous avons même écrit en polémique contre des adversaires de votre pensée de formation Benda et Brunschvicg.

Voilà, mon cher Maître, pourquoi je vous ai demandé cet après-midi : je voulais voir l'homme qui est pour nous le plus profond penseur de notre temps. Nous sommes très curieux de vous, nous lisons tout ce qui est écrit sur vous et nous suivons l'œuvre de Mr. Chevalier et de Mr. E. Le Roy, votre admirable exégète. Mais nous avons besoin de quelque chose encore : vous voir et vous entendre.

Je suis professeur de philosophie au lycée de Gil Vicente (Lisbonne) et je pars mercredi prochain pour Vienne où je vais étudier, pendant quelque temps, la métaphysique allemande contemporaine, surtout Husserl, Scheler et Heidegger. Je prépare ma thèse de doctorat et j'ai été choisi par le gouvernement portugais pour étudier aussi l'École de Vienne. Je pense bien que le néo-positivisme viennois ne m'apportera rien d'intéressant, mais je vais essayer de bien étudier ses tendances et cela est déjà, comme vous le dites, faire de la philosophie.

Je regrette infiniment de ne pouvoir vous voir à cause de votre maladie, néanmoins je suis content pour avoir été si près de vous, sous votre toit, et de voir la personne qui a permis, en vous accompagnant, la réalisation de votre œuvre géniale.

Toutefois je ne perds pas l'espoir de vous voir et de vous dire au nom de tous mes camarades et au mien combien nous sommes reconnaissants à l'homme qui nous a donné la méthode la plus profonde et plus sûre pour la connaissance de la vie et de nous-mêmes.

Croyez, Monsieur, à l'admiration la plus profonde et vécue de votre disciple.

Delfim Santos

P.S. Veuillez m'excuser, je vous prie, de mon français d'étranger.

Seconde lettre

IX. Grüne-Torgesse 18 – I/4
Wien, 6.XI.35

Mon cher Maître :

Avant tout je dois vous dire que l'émotion profonde sentie auprès de vous est encore vivante et le sera toujours. Il est impossible de vous dire, par des mots, combien ces instants passés avec vous signifient pour moi.

Je vous connaissais par vos livres et par les livres de tous ceux qui ont parlé de vous, mais aujourd'hui je sens que je vous connais mieux. J'ai senti votre pleine vigueur de pensée, votre exposition pleine d'élégance dont tout le monde parle et surtout j'ai senti la sympathique attraction de votre personne. Je crois que ces moments ont été pour moi la révélation de l'unité profonde de votre œuvre. Maintenant je me sens différent devant vos livres, peut-être parce que je puis me situer plus près de votre pensée, peut-être parce que votre image m'aide à chercher l'intuition radicale de vos travaux. Mais je crains qu'en vous disant ceci, je ne fais que répéter vos propres paroles.

Ensuite j'ai relu le beau livre de M. Chevalier ayant besoin de continuer près de vous et de sentir un peu de votre intimité. J'ai écrit au Portugal une lettre sur notre conversation. Elle a fait du succès parmi quelques *professeurs-philosophes* et ils m'ont demandé sa publication. Mais j'ai même commencé un petit essai sur votre philosophie et là je pense donner vos profondes paroles. Je crois que vous le permettrez.

J'ai reçu du Portugal le livre que je vous ai promis et je vous l'envoie par simple curiosité. Il a été écrit avec la plus grande sympathie et enthousiasme par votre personne et votre œuvre. C'est l'hommage plein de reconnaissance d'un penseur qui vous a suivi pendant toute sa vie et qui dès 1912 laisse voir dans ses écrits la profonde influence de votre pensée. Le second volume n'a pas encore été publié.

Je ne dois vous fatiguer. Je vous remercie beaucoup pour votre généreuse amabilité de m'avoir reçu et pour vos paroles que je sais bien qui ne sont point perdues.

Tous mes respects à Madame Bergson. Je forme mes vœux les meilleurs pour votre santé, espérant de tout cœur que l'hiver ne vous éprouvera pas trop. Nous avons encore grandement besoin de vous, cher Maître.

Croyez à l'admiration profonde de votre disciple dévoué

Delfim Santos.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Présentation générale, par Arnaud François et Camille Riquier.</i>	7
---	---

I. INÉDITS

<i>1. Un inédit de Bergson : le compte rendu de la Psychologie de la croyance de Camille Bos.</i>	13
Gabriel Meyer-Bisch : «Présentation du texte de Bergson».	
Henri Bergson : «Compte rendu de la <i>Psychologie de la croyance</i> de Camille Bos».	13
<i>2. Deux lettres de Delfim Santos à Bergson.</i>	31
Magda Costa Carvalho : «Présentation des lettres de Delfim Santos à Bergson».	31
Lettres de Delfim Santos à Bergson.	45

II. DOSSIER :

BERGSON, PHILOSOPHE DE L'ÉMOTION

Anthony Feneuil et Ghislain Waterlot : «Bergson, philosophe de l'émotion. Présentation du dossier».	51
---	----

1. De la philosophie émotionnelle à la philosophie de l'émotion.	51
2. Bergson et les autres.	53
3. Un nouveau Bergson?	55
1. <i>Figures croisées de l'émotion</i>	61
Arnaud François : «Sensibilité et émotion chez Bergson et Hume»	61
Jean-Louis Vieillard-Baron : «Le rôle de l'Allemagne dans l'interprétation des émotions par Bergson».	77
1. Les sources allemandes dans la théorie bergsonienne de l'émotion.	80
2. L'intuition est-elle une émotion?	82
3. Héroïsme et création.	86
4. L'émotion religieuse, l'âme et l'énergie spirituelle.	91
Brigitte Sitbon : «Bergson et Sartre. Vers une phénoménologie de l'émotion».	97
Introduction.	97
1. L'émotion comme expérience intégrale de la conscience.	101
2. Émotion et action.	105
3. Finalité éthique de l'émotion.	110
Conclusion.	116
Ioulia Podoroga : «L'émotion poétique: Henri Bergson et T. S. Eliot».	119
1. Dépasser la personnalité: Eliot <i>contra</i> Bergson.	121
2. L'«équivalent émotionnel»: une tentative commune d'objectivation.	128
3. De la personnalité multiple à l'émotion créatrice.	133
2. <i>L'émotion: philosophie de l'art, morale et politique</i>	141
Johannes F. M. Schick : «Intuition et émotion: une relation méconnue».	141
1. L'intuition comme sympathie.	143
2. Rationalité des émotions?	147
3. L'émotion comme jeu entre représentation et expression.	149
4. Deux espèces d'émotions.	151

5. Les fissures de l'expérience.	154
6. L'art, la science, la philosophie: l'intuition comme négation et position.	157
7. Émotion et morale: la possibilité de l'intersubjectivité.	160
Nadia Yala Kisukidi : «La poétique bergsonienne: émotion créatrice et fabrication comme genèses de l'œuvre d'art».	169
Introduction.	169
1. L'émotion créatrice au fondement d'une poétique ou de l'analogie entre l'art et la vie.	172
2. Émotion créatrice et conversion: puissances et limites métaphysiques de l'art.	183
Anne-Laure Ledoux : «La fécondité créatrice de l'émotion esthétique».	191
1. Les ambiguïtés du concept de sympathie.	193
2. La tendance de la conscience à la création.	196
3. Les limites de l'impulsion à la création.	200
Florence Caeymaex : «À propos de l'émotion créatrice. Vie, institution et histoire dans <i>Les Deux Sources</i> ».	205
1. Forces de pression: instinct et habitude.	208
2. Forme de l'impératif, force de la sensibilité.	213
3. En quel sens l'émotion peut-elle être dite «créatrice»?	218
4. Obligation morale, création morale.	221
5. Dualité de la morale selon Durkheim et selon Bergson et rôle de la religion.	225
6. Vie, histoire, institutions.	230
7. La sensibilité dans l'histoire.	236
3. <i>Émotion et religion</i>	241
Arnaud Bouaniche : «La "passion de la justice". Judaïsme et christianisme dans <i>Les Deux Sources de la morale et de la religion</i> ».	241
Ghislain Waterlot : «Vivre le réel. Que nous apprennent, dans leur différence, l'amour et la joie?».	255
1. Du plaisir à la joie, ou de la nature à la vie.	255
2. Un amour ou des amours?	261

3. Amour et joie.	266
4. La conversion du désir.	267
Anthony Feneuil : «Un autre Bergson? Sur la théorie de la personne comme émotion, nouveauté des <i>Deux Sources</i> ». . . .	271
1. De la nouveauté dans la philosophie de Bergson.	271
2. De la mélodie continue à l'intuition originelle : deux concep- tions de la personne.	278
3. Émotion, individualité, personnalité.	181
Emmanuel Falque : «Émotion et communion chez Bergson». . . .	287
1. Une phénoménologie de l'émotion.	293
2. Cristallisation et communion.	297
3. Mysticisme et christianisme.	301
Camille Riquier : «La puissance émotionnelle du kérygme – De Bergson à Ricœur».	309
1. <i>Les Deux Sources</i> : un livre lui-même ouvert? L'annonce d'une suite.	311
2. Émotion et langage : vers une poïétique de la volonté. . . .	319

III. VARIA

Joël Dolbeault : «Automatisme, rêve et tension mnésique chez Bergson».	335
1. L'expérience de l'automatisme.	336
2. L'expérience du rêve.	339
3. Tension de la durée, tension sensori-motrice et tension de la mémoire.	345
Travaux publiés et thèses soutenues par les membres de la Société des amis de Bergson (2014-2016).	353
Présentation des auteurs.	357

É P I M É T H É E

ESSAIS PHILOSOPHIQUES

*Collection fondée par Jean Hyppolite
et dirigée par Jean-Luc Marion*

Arnaud Bouaniche, Florence Caeymaex, Magda Costa Carvalho,
Joël Dolbeault, Emmanuel Falque, Anthony Feneuil (coéd.),
Arnaud François (éd.), Nadia Yala Kisukidi, Anne-Laure Ledoux,
Gabriel Meyer-Bisch, Ioulia Podoroga, Camille Riquier (éd.),
Johannes F. M. Schick, Brigitte Sitbon, Jean-Louis Vieillard-Baron,
Ghislain Waterlot (coéd.)

ANNALES BERGSONIENNES VIII
BERGSON, LA MORALE,
LES ÉMOTIONS

puf

Comité scientifique international des Annales bergsoniennes

Renaud Barbaras (Paris I), Arnaud Bouaniche (Lille III), Florence Caeymaex (Liège), Jakub Čapek (Prague), Marie Cariou (Lyon III), Élie During (Paris X), Arnaud François (Poitiers), P. A. Y. Gunter (University of North Texas, États-Unis), Denis Kambouchner (Paris I), David Lapoujade (Paris I), Jean-Luc Marion, de l'Académie française (Paris IV), Paul-Antoine Miquel (Toulouse-Jean Jaurès), Pierre Montebello (Toulouse-Jean Jaurès), Débora Morato Pinto (U. de S. Carlos, Brésil), John Mullarkey (Kingston University, Londres), Ioulia Podoroga (Moscou-Genève), Camille Riquier (Institut catholique de Paris), André Robinet (CNRS), Pierre Rodrigo (Dijon), Brigitte Sitbon (Inspectrice générale de l'Éducation nationale), Jean-Louis Vieillard-Baron (Poitiers), Matthias Vollet (Bernkastel Kues/Mayence), Ghislain Waterlot (Genève), Frédéric Worms (ENS Paris), Caterina Zanfi (Bologne-Wuppertal-Paris)

Rédacteurs : A. François et C. Riquier

Fondateur : F. Worms

ISBN 978-2-13-056906-0
ISSN 0768-0708

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2017, février

© Presses Universitaires de France / Humensis 2017
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris